

Otterburne, le 3 septembre 1973

Chère Simone,

D'heure en heure, je vis dans l'angoisse à propos d'Adrienne, de vous, de nous tous. Mais Clémence est si mal que je ne prévois pas pouvoir la quitter avant quelques semaines sans doute... à moins d'un miracle. Elle ne pèse plus que quatre-vingts quelques livres. Elle s'alimente à peine. Ces bêtasses de soi-disant infirmières, vu qu'elle est sous-alimentée, la forçaient à boire des petites verres de lait remplis d'une espèce de poudre tonique qu'elle ne digère pas du tout et rendait aussitôt. Les folles s'entêtaient. J'ai fait arrêter tout ça. Je hache du steak bien maigre, le passe au poêlon et le lui apporte heureusement, j'habite juste à côté du foyer. Elle semble bien digérer cela et si je peux la persuader de continuer, j'ai espoir de la remonter un peu. Mais c'est vous dire combien cruellement je me sens partagée par mon désir d'être auprès de vous et d'Adrienne et le sentiment que je ne peux abandonner Clémence dans l'état où je l'ai trouvée, pire encore que je ne m'y attendais. J'ai écrit un mot à « notre » Adrienne en arrivant. Mais que lui écrire, le coeur serré comme je l'avais, comme je l'ai toujours.

Répétez-lui que ma pensée ne la quitte pas, qu'elle me suit partout au Manitoba. Dans les circonstances actuelles, je n'ai pas trouvé grand bonheur à revoir l'immense plaine tellement aimée dans mon enfance. Je n'y cherche qu'un signe : celui que euqleu'un connaitre notre douleur et viendra à notre secours. Ce grand et vaste ciel haut du Manitoba qui tant de fois m'a ensorcellée me laisse presque indifférente. Pourtant, après deux jours de forte pluie, le soleil brille aujourd'hui, la journée s'annonce belle. Si je peux décider ma pauvre Clémence à venir au moins jusqu'au seuil du foyer, regarder la nature, ce sera toujours cela de gagner. Mais sans doute, n'ayant à regarder <depuis des années> que cette immensité plate et presque déserte, elle n'y trouve plus comme moi une sorte de grandeur encore.

Soignez-vous, ma Simone, Toutes ces allées et venues, toute cette fatigue, toute cette émotion pourraient vous épuiser. Que Dieu vous soutienne en sorte que vous puissiez tontinuer à soutenir ceux qui ont tant besoin de votre générosité sans faille. Je vous embrasse affectueusement. Je téléphonerai à Marcel d'ici quelques jours pour avoir des nouvelles.

Gabrielle